

PROVINCIALE

1900

\$ 5,000,000.00  
\$ 4,500,000.00  
\$ 40,646,000.00

confiés à son département  
ceurs, ces messieurs exami-  
rt avec tels dépôts.  
es actionnaires lors de sa  
ses directeurs.

AS LAPORTE

NU

DEAU

de Québec

nces de Québec, d'Ontario  
nce-Edouard.

LE  
EL A BEURRE  
TRA SPECIAL  
INDSOR

LE MEILLEUR  
OUR LE BEURRE  
SSAYEZ-LE

RG  
EED

NE  
des revenus.

La nourriture Gluten  
que et le plus grand  
tient les vaches lai-

rait être servie aux  
roportion qu'aux va-  
nutritifs voulus, cet-  
peut plus fournir.

résultats, les laitières  
a nourriture Gluten

TEN FEED" à votre  
ur avoir littérature et  
appropriée pour votre  
urg Gluten Feed".

NNER LE NOM DE  
RAL

Co., Ltd

da.

ADMINISTRATION ET PUBLICITE  
Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de  
Québec..... 1.00  
Cité de Québec et pays  
étrangers..... 1.50  
Pour les Sociétaires de  
la Coopérative Fédé-  
rée de Québec..... 75c

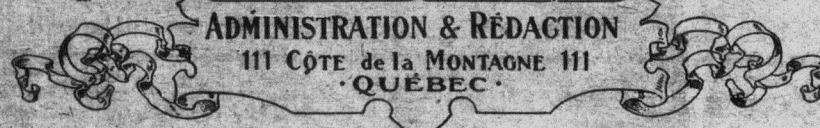
Tarif des annonces 12c. la ligne  
Annonces classifiées 25 mots, 50  
sous par insertion, plus un sou  
par mot additionnel au-dessus  
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annon-  
ces écrire au "Bulletin de la  
Ferme", Limitée, 111 Côte de  
la Montagne. (Edifice Morin).  
Québec. Case postale 129-  
141. 2-4297.

# LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION & RÉDACTION

111 CÔTE DE LA MONTAGNE 111  
QUÉBEC

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux  
intérêts de la ferme et du foyer  
rural.

Elle est rédigée par un comi-  
té de techniciens et de prati-  
ciens agricoles, assistés de colla-  
borateurs occasionnels et de  
correspondants de diverses ins-  
titutions agricoles. Toute col-  
laboration est soumise au con-  
trôle du directeur.

La correspondance concer-  
nant la rédaction doit s'adres-  
ser au Directeur du "Bulletin  
de la Ferme", Case postale 129  
Haute-Ville, Québec.

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

Volume XIII

QUÉBEC, LE 22 OCTOBRE 1925

Numéro 42

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

## LE RANG DE L'AGRICULTURE

Les cultivateurs diminuent d'année en année

Depuis trente ans, la population rurale du Canada diminue à l'avantage de la population urbaine qui, aujourd'hui, atteint pratiquement le même nombre que l'autre. En 1891, les ruraux doublaient et davantage le nombre des urbains; en 1901, ils les dépassent dans la proportion de quarante pour cent seulement, tandis qu'en 1911, la proportion tombe à vingt pour cent pour venir à un quart de un pour cent en 1921. En 1924, les ruraux reprennent le dessus avec un pourcentage de deux à cinq pour cent en leur faveur.

C'est un des aspects de la dépopulation des campagnes en faveur des villes, qui prête à réflexion. Il a fallu trente ans de progrès lents mais assurés, pour donner aux villes l'ascendance de la supériorité numérique; c'est la victoire de l'industrie sur l'agriculture, c'est-à-dire des produits œuvrés sur les produits de la nature; c'est le triomphe de la machine sur l'œuvre du sol.

Et pourtant le Canada passe pour un pays agricole; l'on vante à plaisir ses richesses provenant de la culture de la terre. Si le mouvement s'accroît encore, l'agriculture sera vite reléguée à l'arrière-plan devant la désertion constante de nos campagnes.

Déjà les deux grandes provinces de la confédération, Québec et Ontario, ont cédé la place prépondérante à l'industrie; seules les provinces des prairies conservent une marge raisonnable à l'agriculture. Dans Québec, la population rurale n'a fait aucun progrès en dix années, pour la décade 1911-1921; au contraire elle a enregistré un recul, tandis que la population urbaine reprenait le dessus avec une augmentation sensible de 355,700 âmes. En Ontario, pour la même décade, la population urbaine s'est assurée la première place avec une augmentation de 378,140 âmes.

Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta donnent encore un avantage marqué à la population rurale qui dépasse de 40 pour cent la population urbaine. C'est le pays à production intense du blé et des céréales, l'un des plus forts actifs de notre richesse nationale.

## NOTRE DOMAINE RURAL

La richesse du Québec agricole

AUTREFOIS-AUJOURD'HUI

Dans la vallée du Saint-Laurent, Champlain a été l'initiateur des opérations agricoles dès 1608; et dès cette époque, on importait des bêtes à cornes et l'on procédait à la culture du blé et ou autres céréales, du foin et d'autres fourrages. En 1626, Champlain créait une ferme au cap Tourmente pour y envoyer une partie du bétail qu'il avait à Québec.

Mais, le premier cultivateur canadien est Louis Hébert, qui arriva à Québec, en 1617 et s'établit sur une terre à l'endroit où se trouve aujourd'hui une partie de la haute-ville de Québec. Il se mit résolument au travail, avec une bêche qui était son unique outil; son ardeur suppléa à l'insuffisance de ses moyens, il réussit à ensemençer le sol et à obtenir une bonne récolte; il planta aussi quelques pommiers.

Son exemple a été suivi bientôt par Guillaume Couillard, Abraham Martin, Robert Giffard, qui possédaient, dès 1635, de beaux champs de blé, de pois et de maïs. Pierre Boucher se livra vers le même temps à la culture des grains et des céréales dans la région des Trois-Rivières; puis Pierre Gadbois commença à travailler la terre sur l'emplacement actuel de Montréal, dès l'année 1648.

Si l'on consulte les anciennes statistiques, l'on découvre que les progrès de l'agriculture ont été plutôt lents dans Québec. Ainsi, en 1667, il y avait 11,448 arpents de terre en culture et les cultivateurs possédaient 3,107 têtes de bêtes à cornes et 5 moutons. En 1721, un recensement, effectué par les autorités, a donné les résultats suivants: 62,145 arpents de terre en culture et 12,203 arpents en pâturages; récoltes: 282,700 boisseaux de blé, 64,035 boisseaux d'avoine, 4,585 boisseaux d'orge, 57,400 boisseaux de pois; 7,205 boisseaux de maïs, 48,038 livres de tabac. Il y avait 23,288 bêtes à cornes, 13,823 moutons et 16,250 pores dans la colonie.

Jusqu'à la Confédération, l'habitant canadien n'a guère varié ses méthodes de culture; après avoir déboisé sa terre, il semait le blé et l'avoine entre les souches. Il obtenait deux récoltes, puis semait du

foin pendant plusieurs années; de trois en trois ans, la partie de sa terre qui avait produit des céréales était mise en foin et vice versa. Cette méthode était peu scientifique, mais le sol était si riche que les récoltes de grains, de racines et de foin étaient abondantes, à tel point qu'en 1749 on exportait du blé, de la farine et des pois.

On a commencé la fabrication du beurre et du fromage, au pays dès l'apparition du bétail; le sucre d'érable a été l'un des produits réguliers de la ferme depuis l'année 1690, et l'on a récolté, pour la première fois, les pommes de terre en 1758.

L'Acte de la Confédération, en 1867, a stimulé considérablement les progrès de l'agriculture, en permettant la création de ministères fédéral et provinciaux d'agriculture. L'universelle dépression qui affecta l'agriculture en 1880, amena l'établissement des fermes expérimentales qui ont exercé depuis, une si heureuse influence. A cette époque, naquit l'industrie laitière dans l'Est du Canada; de nombreuses beurries et fromageries surgirent un peu partout, pour donner un essor considérable au commerce des produits laitiers, du fromage en particulier, avec le Royaume-Uni.

L'introduction du séparateur de crème centrifuge venu du Danemark, en 1882, a été un élément très appréciable de l'expansion de notre industrie laitière. On apporta bientôt d'autres perfectionnements; ainsi on força la production du lait en hiver, par l'usage du maïs d'ensilage.

### Les revenus de l'Agriculture.

Les revenus annuels dérivés de l'agriculture se sont élevés en 1923, à la somme de \$1,342,132,000, dont \$899,166,000, mis au compte des récoltes. Québec est arrivé en troisième lieu, après Ontario et Saskatchewan, avec le montant de \$232,580,000. Ontario a presque doublé ce montant, avec des revenus de \$400,511,000 et Saskatchewan a donné \$291,439,000.

Les revenus de l'agriculture en Québec, pour 1923, se sont repartis comme suit :

Récoltes.....	\$133,137,000.
Produits laitiers.....	61,188,000.
Animaux de ferme.....	15,339,000.
Volailles et œufs.....	8,913,000.
Fruits et légumes.....	7,315,000.
Produits de l'érable.....	3,483,000.
Tabac.....	1,575,000.
Laine.....	1,077,000.
Graines fourragères.....	372,000.
Elevage des animaux à fourrure.....	181,000.

Grand total..... \$232,580,000.

La richesse agricole brute, ce qui comprend la valeur des terres, des bâtiments, des instruments aratoires et de la machinerie agricole, était évaluée en 1923, pour tout le Canada, à la somme de \$7,365,475,000, soit une augmentation de \$591,014,000, sur l'année 1922.

Québec est encore en troisième place, après Ontario et Saskatchewan, avec une richesse agricole calculée à \$1,293,930,000. Ontario tient le premier rang avec \$2,097,776,000, et Saskatchewan, le deuxième avec \$1,675,315,000.

Voici comment s'établit la richesse agricole de Québec:

Terres.....	\$546,666,000.
Bâtiments.....	285,530,000.
Production agricole.....	232,580,000.
Instruments aratoires et machinerie.....	111,940,000.
Bétail.....	109,395,000.
Volailles.....	6,845,000.
Animaux à fourrure captifs.....	674,000.

Grand total..... \$1,293,930,000.

## RECTIFICATION

L'article de M. Georges Cayer, publié dans notre dernière livraison, se terminait ainsi:

"Je vous conseille de vous servir des restes qui auraient gelé ou trop vieilli dans lesquels les dépôts ou des grumeaux se seraient produits. Au début de la présente saison, plusieurs lots ont été classés No. 2, parce que des points jaunes foncés, causés par le colorant non dissout, se voyaient dans le beurre, et ils ont été attribués à la mauvaise couleur ou à des restes mal conservés."

Il aurait fallu lire:

"Je vous conseille de ne pas vous servir....."

22

22

22